

Michel Jetté

Janick Beaulieu

Number 176, January–February 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49735ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaulieu, J. (1995). Michel Jetté. *Séquences*, (176), 20–21.

Michel Jetté



Michel Jetté et Guy Provencher

Le cinéma artisanal n'illumine pas souvent nos écrans. *Le Lac de la lune* fait exception. D'abord montré au Festival des films du monde, puis en salle commerciale, il s'agit du premier long métrage de Michel Jetté, le jeune réalisateur de l'émission *Le Match de la vie*. *Séquences* s'est intéressé à la genèse de cette première œuvre qui promet des lendemains talentueux.

Janick Beaulieu

Séquences: Comment avez-vous trouvé l'argent pour *Le Lac de la Lune*?

Michel Jetté: Au cours de l'été 91, Baliverna Films, ma compagnie de production s'associait à Kitch'en Squatt Production, une compagnie de production appartenant conjointement à Alain Bergeron et à la Maison des jeunes de l'Est de Laval. Le mandat de Kitch'en Squatt Production est de créer des plateaux de travail pour les jeunes décrocheurs en tenant compte des avenues professionnelles susceptibles de les intéresser. Alain Bergeron et moi avons investi 5 000 \$ chacun dans la production du film. Forts de ces 10 000 \$, nous avons débuté la production du

film. Notre second défi fut de trouver une équipe de techniciens bénévoles compétents avec une forte dose de résistance. Ils devaient être prêts à affronter le tournage d'un long métrage en seulement 22 jours.

Comment la sélection des comédiens s'est-elle faite?

Plus de 30 comédiens interprètent *Le Lac de la lune*. Certains sont professionnels, d'autres sont débutants. Trouver tous ces gens ne fut pas de tout repos. D'étranges anecdotes ont jalonné la production. J'étais à la recherche du comédien qui interpréterait le rôle principal. Assis dans un café, j'atten-

dais que passe l'heure du dîner afin de pouvoir visiter la maison de retraite des artistes d'ici: *Le Chez-nous des artistes*. Je me disais que ce serait chouette qu'un comédien entre et que ce soit lui qui tienne le rôle principal du film... Juste à ce moment, Guy Provencher est entré et s'est assis à la table juste devant moi. Fasciné, je me suis approché et après quelques phrases d'usage, j'ai osé lui demander s'il était intéressé à participer à un long métrage artisanal. «À une seule condition, m'a-t-il répondu, qu'on ne manque jamais de café sur le plateau.» Je venais de trouver Jobin, le personnage principal. La condition qu'il a posée fut respectée: on ne manqua jamais de café sur le plateau.



C'était là une demande qui cadrerait parfaitement avec une production artisanale.

Et les autres comédiens?

Tous les comédiens âgés proviennent de la maison de retraite: *Le Chez-nous des artistes*. D'autres ont été découverts à l'Université du Québec, quelques-uns étaient néophytes. Finalement, des comédiens professionnels connus au Québec se sont greffés au film.

Comment l'idée du film vous est-elle venue? Cela est-il inspiré d'un fait vécu?

Oui. Ce film m'a été inspiré par un vieil oncle. Un homme que j'admirais beaucoup. Il était très fort. Il a vécu d'une façon autonome chez lui jusqu'à l'âge de 90 ans. On a tenté plusieurs fois de le

placer dans un foyer. Il a toujours refusé. Il le faisait d'une façon drastique mais avec beaucoup d'humour.

Dès le début, aviez-vous la forme d'une fable en tête?

C'est très mystérieux. Chaque fois que j'entreprends d'écrire un scénario, c'est ce genre qui prend forme en moi. Je suis inspiré par l'art naïf. Dans ce contexte, les personnages peuvent apparaître dessinés à gros traits. Mais je veille à leur donner une dimension humaine pour ne pas tomber dans le grotesque et la caricature.

Le cœur fléché sur la cuisse du Christ en croix a-t-il une signification spéciale?

On retrouve le même graffiti sur le personnage

que Jobin côtoie dans l'autobus. Cela fait comme un lien entre les deux et veut nous signifier que nous avons affaire au Christ.

Dans *Le Lac de la lune*, on découvre l'omniprésence de la religion catholique et des symboles religieux jusque dans les sacres. Pourquoi?

Par rapport à l'histoire du Christ, je crois que chacun va vivre d'une façon très personnelle sa propre mort. Il est important de ne pas l'occulter quelque part dans sa vie. Le Christ représente ce que chacun de nous pourrait vivre au moment de sa mort. Le Christ apparaît ici comme un personnage qui guide Jobin. Bien que ce dernier semble prendre ses distances avec la religion, il est très habité par ces symboles religieux. Autrement dit, il croit au message évangélique mais prend ses distances avec l'institution un peu trop envahissante.

J'ai compris que Jobin a vécu librement et qu'il veut mourir libre et en paix. Cependant, on sait peu de choses sur son passé.

C'est voulu. On peut l'imaginer avec un passé très perturbé ou très banal. Ce qui transpire chez lui, c'est une certaine force de la nature. Dans son testament, il lègue tout à son petit-fils qu'il n'a pas vu depuis trois ans. Donc, il a eu femme et enfant. On peut comprendre qu'il a été plus ou moins abandonné. Il semble avoir été un marginal. Sa ressemblance avec un Indien nous permet de comprendre un peu son attitude face à la mort.

Pourquoi refuse-t-il les derniers soins?

Bien sûr, Jobin est un original. C'est aussi une sorte de révolté. Il n'accepte pas qu'on contrôle sa vie. Il refuse qu'on lui impose des choses. Sur le plan matériel et spirituel, Jobin est un homme foncièrement libre. Malgré le refus des rites religieux, Jobin n'a pas d'animosité envers ces derniers. Au contraire, il obéit au Christ qui vient le chercher à la fin. J'ai l'impression que Jobin refuse la conception des hommes face à la mort. Il est plus près d'une conception très personnelle de ce qu'on peut appeler la religion et la spiritualité. Encore une fois, il adhère aux valeurs évangéliques mais il se méfie de l'institution qui voudrait imposer ce message.

Charles ne joue-t-il pas un rôle important?

Charles joue le rôle d'un accompagnateur. C'est celui qui conduit Jobin vers son but ultime. Il lui fait traverser le couloir. Son personnage nous renvoie au passeur de la mythologie. Il sert aussi de confident. C'est un personnage sensible et délicat. Et en même temps, il peut tenir un discours aussi froid que réaliste quand il dit à Jobin que ce dernier se doit de regarder sa mort en face. Plein de tendresse, il respecte l'angoisse de Jobin. Il lui offre son aide.

Le Lac de la lune



Guy Provencher

Sentant venir sa fin prochaine, Monsieur Jean Jobin décide de prendre la clé des champs pour ouvrir les portes de l'éternité. Il veut mourir comme il a vécu, c'est-à-dire libre et en paix. Pour ce faire, il s'installe à demeure dans un ancien champ de concombres. Une brochette de personnages viendra défiler devant

lui. Aux yeux de certains, il passe pour un «capoté». D'autres le tiennent pour un saint. Michel Jetté nous propose une fable qui revendique le droit de mourir dans la dignité tout en ne laissant pas aux autres le soin de choisir la dignité qui nous convient.

Le Lac de la lune accorde une place importante à la lune qui symbolise ici le cycle de la vie. Comme la veilleuse de la nuit, Jobin entre dans le cycle de la lune noire qui débouchera sur un premier croissant. Et quand arrivera le moment du grand départ en barque, la lumière de la lune se fera intense. Dans le contexte d'une fable, place il y a pour un peu de fantaisie. Je pense à la scène qui nous montre une tirelire en forme de cercueil.

La musique de Charles Papisoff aux allures subliminales sert bien ce petit film au style méditatif. Ici, point de place pour l'ennui grâce à un montage varié qui cumule moult plans. Le noir et blanc sied ici à merveille pour fouiller les zones grises de notre énigmatique Jobin. Mais tout n'est pas parfait dans ce film artisanal. La fable est par trop touffue. Et quelques acteurs disent faux. Cependant, je m'en voudrais de ne pas souligner certaines séquences à saveur poétique. Celle où le double de Jobin apparaît pour lui dire que la mort lui fait peur. Celle où un jeune homme construit un abri. Et surtout cette séquence d'un enfant mort qui s'envole comme une étoile filante. Et je retiens ce plan de vagues qui balbutient des mots vagues. Le danger dans ce genre de film, c'est de tomber dans l'abstraction et la sécheresse. Michel Jetté a su éviter ces écueils. Dans **Le Lac de la lune**, Jobin a son pesant d'humanité qui donne chair et âme à toute l'entreprise. Ce premier long métrage de Jetté augure bien pour les autres à venir.

J. B.